

La jeunesse américaine tourne la page de l'avortement

Article rédigé par *Philippe de Saint-Germain*, le 01 février 2008

Discrètement, Hollywood s'adapte. Si l'une de ses cibles commerciales privilégiées change, il faut la suivre. Peu connue comme un bastion conservateur, l'industrie du cinéma a toujours été rapide pour saisir les évolutions qui peuvent se transformer en bénéfices juteux.

Or pour les jeunes Américains, une cible de poids pour Hollywood, être pro-vie est désormais tendance.

Voici ce qu'a observé Daniel Allott, un analyste politique réputé de l'institut American Values, qui a vu *Juno*, un film qui fait actuellement un tabac aux Etats-Unis (en salle en France, le 6 février). C'est l'histoire d'une jeune fille de 16 ans, *Juno*, qui tombe enceinte à la suite d'un rendez-vous amoureux avec son meilleur ami. Elle pense à l'avortement mais hésite après en avoir parlé à une amie pro-life. *Juno* choisit finalement la vie, et de donner son bébé à un jeune couple qui ne peut avoir d'enfants.

Au sommet du box-office (actuellement à la seconde place des bénéfices et à la première sur l'index de popularité de Yahoo), et après avoir recueilli trois nominations au Golden Globe, explique Allot, *Juno* démontre que le message pro-vie est en résonance avec le public et même avec la critique. Mais *Juno* n'est pas un phénomène isolé : C'est seulement l'un des nombreux films récents comme *August Rush*, *Knocked Up*, *Bella* et *Waitress* avec des messages indubitablement pro-life.

Daniel Allot a relevé une série de sondages qui explique pourquoi les films comme *Juno* plaisent à la jeunesse américaine : Un sondage de l'institut Harris Poll donne 55% de jeunes adultes américains opposés à l'avortement, faisant des 18-30 ans la tranche d'âge la plus opposée à l'avortement.

Une enquête auprès de 30.000 habitants du Missouri a recueilli un pourcentage d'adolescents et de jeunes adultes de moins de 30 ans fortement pro-life, progressant de 13 points, en passant de 23 % à 36 % entre 1992 et 2006, alors que le nombre de ceux qui se reconnaissent fortement pro-choice perdait 21 points, de 39 % à 18 %.

Un sondage du New York Times/CBS News/MTV en juin a donné une majorité substantielle (62 %) de jeunes de 17 à 29 ans défavorables à l'avortement, pensant que celui-ci ne doit pas être autorisé (24 %) ou plus strictement limité (38 %).

À l'université de Californie-Los Angeles, le nombre d'étudiantes de première année favorables à l'avortement est passé de 68 % en 1992 à 53 % en 2004.

Un sondage du Hamilton College révèle que 72 % d'étudiantes ne veulent pas penser à l'avortement en cas de grossesse, 13 % d'entre elles seulement indiquant qu'elles conseilleraient à une amie enceinte de l'envisager. Cette évolution de l'opinion de la jeunesse américaine se traduit par une autre tendance, impressionnante : le déclin régulier des avortements des mineures depuis 1990 (une tendance confirmée dans 40 % des États).

Le Roe affect

D'où la question que pose Daniel Allot : pourquoi les jeunes, plus libéraux sur de nombreuses questions sociales, deviennent-ils plus conservateurs sur l'avortement ?

Il évoque la théorie dite du Roe affect - l'effet Roe, du nom de l'arrêt *Roe v. Wade*, rendu par la Cour suprême en 1973 pour légaliser l'avortement, et développée par l'éditorialiste du Wall Street Journal James Taranto, expliquant les conséquences démographiques de l'avortement : Supposant que ceux qui soutiennent

le droit à l'avortement y ont davantage recours que ceux qui s'y opposent, et que les parents pro-choice ont en moyenne moins d'enfants que les parents pro-vie, l'avenir américain est démographiquement pro-life. En outre, les enfants tendant à suivre l'opinion politique et religieuse de leurs parents, nous devrions nous attendre à ce que, comme J. Taranto l'a écrit, "la génération post-Roe soit davantage pro-vie que ses aînés".

En second lieu, Allot évoque l'impact crucial du progrès technologique et scientifique qui n'a cessé de souligner l'humanité de l'enfant à naître, et ainsi la réalité brutale de l'avortement : Les techniques d'imagerie à trois et quatre dimensions et la recherche sur la douleur du fœtus ont montré la vie des enfants dans l'utérus, respirant, réagissant comme des êtres humains, beaucoup plus que ce que l'on pouvait imaginer auparavant. Les effets de l'affirmation technologique de la vie ont été particulièrement aigus chez les jeunes. Les histoires de naissances miraculeuses de prématurés de plus en plus jeunes (21 semaines) et des bébés de plus en plus minuscules (300 grammes) qui n'auraient jamais dû naître ont provoqué des discussions sérieuses entre Américains sur les avortements tardifs .

Enfin, note le chroniqueur d'American Values, les sciences sociales continuent de souligner le lien possible entre avortement et dépression. Le nombre de plus en plus important de femmes ayant subi un avortement révélant ses effets négatifs a donné aux jeunes femmes de sérieuses raisons de remettre en cause le slogan "pro-femme, pro-choix" .

Le 22 janvier, des dizaines de milliers d'Américains ont manifesté à Washington D.C, pour condamner l'arrêt Roe v. Wade. Allot pariait sur la jeunesse accablante de la marche, une réalité qui ne devrait plus étonner personne : Alors que l'industrie de l'avortement s'est déployée comme une machine de guerre financière et politique, le cinéma, les sondages d'opinion et la baisse du nombre d'avortement montrent que la nouvelle génération a tourné la page de l'avortement.

Pour en savoir plus : Le film Juno, en salle en France le 6 février (préférez la VO !).

Institute for American values

D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à l'auteur